

la mort qui, pendant une vingtaine de jours, a été suspendue sur leur tête. La tempête proprement dite n'a duré que quarante-huit heures, mais elle a été effroyable. Le navire s'élevait sur des lames d'une hauteur prodigieuse pour rebrousser, chouquant de toutes parts, dans des abîmes.

Quatre matelots et un passager — que l'on n'a plus revus — ont été arrachés du pont. Le médecin du bord, M. de Fraymès, et un homme d'équipage ont été grièvement blessés par la chute d'une partie de la mâture. Le dernier a succombé à l'hôpital d'Ortope.

Quand le ciel se ramena, le *Plantyn* n'était plus qu'un fantôme. A chaque heure, il s'enfonçait davantage, malgré les sacrifices incessants de car-gaison. Le travail des pompes ne cessait pas un instant du 17 novembre au 6 décembre.

On mangeait en travaillant, et quant au sommeil, il ne fallait guère y songer. Par moments on se dérangeait, autant valait mourir tout de suite disait-on. Puis l'espoir revenait, à la voix du capitaine, M. Scott, qui a fait preuve en ces circonstances d'un courage peu commun.

On faisait tant bien que mal des signaux de détresse ; lorsqu'un navire paraissait à l'horizon, on posait des flammes retentissantes. Mais plus d'une fois ces appels perdirent dans l'espace : le navire passait sans avoir aperçu les naufragés, et, lentement, la ligne de flottaison du *Plantyn* descendait sous les eaux.

Dire alors l'angoisse qui s'emparaît de l'équipage serait impossible. L'océan n'était plus aux yeux des infortunés qu'un large tombeau où, après une lente et atroce agonie, ils aillaient s'engloutir sans avoir reçu les derniers adieux de ceux qui leur étaient chers.

Que l'on se figure ces 19 jours de martyre, ces séries de tortures physiques et morales, et l'on comprendra que les naufragés aient cru un rêve, à ce de ces visions radieuses qui précèdent quelques-fois la mort, lorsqu'ils le 6 décembre le brigantin anglais G. D. T. détacha son canon, pour les secourir.

Il est dit dans les lettres que l'interprète ici, que pendant quelque temps, ils demeurent studieuses. Mais après ce furent des cris de joie sans fin et des chansons délibérantes. On embrassait les matelots anglais en pleurant.

Tout d'abord, écrit de Lisbonne un des naufragés belges, j'étais bête, je ne comprenais pas, je ne savais pas, j'éprouvais dans tout le corps une sensation de rien-être inexplicable, mais ma capacité de penser était suspendue.

La traversée du voilier anglais à Oporto, qui dura près de trois semaines, se passa sans incident.

Le *Plantyn* et son chargement étaient assurés.

CHARLEBOIS. — La catastrophe financière de Charlebois. — Le bruit court que le déficit général du triple établissement Châlais et Cie serait, balance faite de l'actif et du passif, de sept millions et demi.

ROUSOUX-GOTER. — Le chauffeur Desaedecker, de la machine de train-éclair partant de Verviers pour Ostende à 3 heures 30, se penchait en dehors du garde-corps de la locomotive au moment où le convoi pénétrait sous l'aqueduc de Rousoux, à une vitesse frénétique contre les parois de l'aqueduc. Le train-éclair fit un arrêt exceptionnel à Rousoux-Goyer, où le malheureux a été transporté, expirant, au prébistre.

## FAITS DIVERS

COUTURIER INFIDÈLE. — Une des plus importantes maisons de commerce de tissus de la rue du Sentier vient de découvrir, à sa grande surprise, qu'elle avait été indûment trompée par l'homme de confiance auquel elle confiait le maniement de ses affaires.

Gaston P... était entré, il y a près de vingt ans, dans cette maison comme employé auxiliaire aux écritures; sa bonne conduite et sa capacité avaient fait de lui un employé modèle; au bout de quelques années, il passait tenueur de livres aux apôtres de 12,000 francs.

Au mois d'octobre dernier, P... tomba malade, au point de ne plus pouvoir tenir son emploi. La maison de commerces, non seulement continua de lui payer ses appointements, mais, pour le remettre de ses bonnes services, il lui fut compris, à titre de gratification, une somme assez forte.

Le remplaçant de P... fut fort étonné, en compilant les grands livres, de voir que certains chiffres ne concordaient pas avec ceux de la caisse; de plus, il sut remarquer des chiffres grattés très-légèrement et avec beaucoup d'habileté.

Le chef de la maison, informé aussitôt de cette découverte, ordonna un examen sévère de tous les livres remontant à l'année où P... en avait pris la direction. Ce travail qui n'a pas duré moins de cinq semaines, a donné pour résultat la preuve que P... , au moyen d'altérations de chiffres, avait détourné, depuis six ans, une somme de quarante mille francs.

Les directeurs de la maison et les employés furent étonnés par la présence de cette triste découverte; mais le doute n'était plus permis.

Plainte fut portée au procureur de la République, et le commissaire de police du quartier, muni d'une commission rogatoire, s'est présenté hier au domicile de P... , qui possède un très-bien appartement aux Batignolles.

L'arrivée du magistrat dans la famille de P... fit tellement miaiser en apprenant ce malheur, qu'il eut une crise de nerfs tellement forte qu'on fut obligé d'aller chercher le médecin.

Le commissaire de police n'a pu procéder à l'arrestation de l'employé infidèle, qui est toujours malade dans son lit, atteint d'une bronchite aiguë.

Il a fait une perquisition qui a amené une saisie de quelques bijoux d'une somme n'excédant pas un millier de francs.

LA RÉPRESSEUR DU BLASPÈME. — L'Académie de Santander (Espagne) vient de publier un édit déclarant que tout blasphemateur sera puni d'une amende de 50 pesetas par blasphème, et en cas d'insolubilité de dix jours de prison ». De plus, les agents de l'autorité qui toléreraient qu'on blasphème en leur présence sans arrêter immédiatement

seront suspendus de leurs fonctions et punis des peines encourues par les blasphemateurs. »

L'*Union d'Alsace* annonce que M. Léon Beck, lieutenant à l'école d'application de Fontainebleau, avait été rappelé à Stotzheim (Alsace-Lorraine), le 24 novembre dernier, pour assister à l'enterrement de son père.

Arrivé le 25, à onze heures du soir, le jeune officier assista, le 26, aux obsèques de son père, et, le matin du 27, s'apprit à prévenir les autorités militaires, quand un gendarme arriva pour lui demander raison de sa présence.

Le 29 décembre, son frère, M. Louis Beck,

reçut du juge cantonal de Barr l'ordre de payer une amende de 3 francs, plus 2 francs de frais et un jour de prison pour avoir, dans la nuit du 22 novembre, logé son frère, M. Léon Beck, étranger, sans en avoir prévenu la police locale.

De nombreux détournements de marchandises étaient commis depuis quelque temps dans les magasins du Printemps, à Paris, et malgré les surveillances qu'il y était, on ne parvint pas à découvrir les auteurs de ce vol.

M. Taylor, commissaire de police du quartier, résolut alors de pratiquer une perquisition au domicile des trente-cinq employées du Printemps. Chez l'un, qui habitait un garni de la rue Milton, on découvrit un parapluie neuf sortant des magasins. Le malheureux employé, craignant d'être arrêté, s'est pendu après le départ du commissaire de police.

Chez un autre employé on a trouvé une grande quantité de marchandises détournées. Cet individu a été arrêté par M. Taylor.

Chez les trente-trois autres employées on n'a pas trouvé de marchandises volées.

## LES PREMIÈRES PRÉSENTATIONS

### Sigurd

Opéra en quatre actes et neuf tableaux, paroles de MM. C. du Locle et A. Blau, musique de M. E. Reyer. — Première représentation au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, le 7 janvier.

Bruxelles, 8 janvier.

MM. Blau et du Locle ont puisé le sujet de leur poème, comme on faitai l'autre, dans les vieux mythes de la Germanie et de la Scandinavie. Le document principal et l'un des plus anciens sur ce sujet, c'est le *premier Edd*.

Il évoque sa source de porter son bracelet à Attila. Brunechild et Sigurd, portés par un arc en ciel, montent vers le paradis d'Odin (Wotan); sous les nuages de l'apothéose on voit des lueurs sanguines, éclairant Attila, qui, appuyé sur son épée, se dresse au milieu des cadavres des guerriers burgondes.

Ne pouvant accepter la conclusion mythique du *Crépuscule des Dieux*, MM. Blau et du Locle ont terminé d'une façon satisfaisante pour un opéra.

L'ouverture est connue; nous l'avons déjà entendue dans les concerts.

Au premier acte, on a remarqué surtout le récit de Hilda, la scène de l'entrée de Sigurd, l'air d'Uta et les chorals.

Au deuxième acte, la scène des prés, le monologue de Sigurd et le réveil de Brunechild ont produit un excellent effet.

Le troisième acte est presque entièrement remarquable. L'intérêt grandit toujours.

À la quatrième acte, on a applaudi la scène de Brunechild, le duo des deux rivaux et plusieurs autres scènes.

Malgré quelques longueurs, l'exécution de l'opéra de M. Reyer a été terminée à minuit. On avait commencé à sept heures.

voquer Gunther en duel, parce que tous les deux ont le projet d'aller délivrer Brunechild, la Valkyrie, exilée du ciel et endormie derrière un mur de feu en Islande. Gunther refuse le combat, en considération des services que son rival lui a rendus; en même temps, grâce à un philtre, Sigurd s'empare de Hilda, sœur de Gunther; pour gagner sa main, il ira conquérir pour Gunther la belle au repos.

Pendant que les chevaux débridés commencent à tondre l'herbe du pré. Victorin de Lamballeira a approché des voyageurs avec toutes les marques d'un profond respect, ayant reconnu le premier coup d'œil qu'il se trouvait devant devant des supérieurs appartenant à l'état-major du régiment du Condé.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers : ceux-ci mirent pied à terre et les ordonnances s'emparent de leurs montures pour les mettre au piquet, autour d'un hêtre ombrageux.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

Le major adresse un salut courtois aux deux officiers suivis de quatre soldats débouchant aussitôt du chemin bas et gravissant la montagne douce du pré qui traverse la rivière.

Le facteur de la poste se mit en ligne et fit le salut militaire aux arrivants, tandis que le tambour battait au champ.

</